

autant que possible dans les voies de la raison et de la modération ; lui disparu, son parti se divisa : les exaltés gardèrent le nom de Taborites, les plus modérés prirent celui d'orphelins (*Sírotci*). Les deux fractions, malgré leurs luttes intestines, s'entendirent fort bien contre les catholiques ; par le traité de Vožice, elles obtinrent que la plupart des villes royales se détachassent de Prague et formassent une confédération indépendante (1425) sous la tutelle des Taborites et des Calixtins. Les catholiques eux-mêmes consentirent à une trêve ; les seigneurs s'engageaient à tolérer sur leurs domaines la communion *sub utraque*. Seule la ville de Plzen (Pilsen), refusa d'adhérer à cette transaction.

La Moravie était restée plus fidèle au catholicisme ; sur les immenses domaines de l'évêque d'Olomouc, dans les villes royales où les Allemands étaient en majorité et que Sigismond avait pour la plupart engagées à son gendre, le duc d'Autriche, l'orthodoxie régnait sans conteste. Le hussitisme ne se soutenait que grâce au voisinage et aux secours de l'ardente Bohême ; dans les autres provinces de la couronne de saint Vacslav, dans la Silésie et la Lusace, la majorité allemande, depuis si sympathique aux doctrines de Luther, était pour des raisons plus nationales encore que religieuses, hostile au mouvement hussite. Le Brandebourg n'appartenait plus depuis longtemps à la Bohême ; le roi Sigismond, toujours besoigneux l'avait vendu à Frédéric de Hohenzollern (1416). Cependant, Sigismond ne renonçait pas à conquérir son royaume. Après avoir vainement demandé des secours à l'empire, il avait conclu en 1425, des traités d'alliance avec son gendre Albert V d'Autriche et avec le margrave de Misnie, auquel il engagea quelques villes du nord de la Bohême, notamment Brux et Ousti (Aussig, sur l'Elbe) que ce prince avait immédiatement occupées. Cette fois, les Tchèques n'attendirent pas qu'on envahit leur pays ; ils prirent l'offensive au nord et au midi ; ils pénétrèrent en Autriche et envoyèrent une armée assiéger Ousti. Elle avait pour chef Sigismond Korybutovicz, toujours fidèle à la cause